

LE GRAND COQUELICU

Il y avait une fois un roi qui commençait à être âgé, mais il était bien marri de vieillir, et, ayant ouï parler d'une fontaine dont l'eau rajeunissait de quinze ans, il fit venir ses trois fils et leur dit :

— Il y a dans une île de la mer une fontaine dont l'eau rajeunit de quinze ans; je donnerai mon royaume à celui qui m'en rapportera une bouteille. L'aîné de vous trois va partir le premier pour aller la chercher, et, s'il ne réussit pas, ce sera au tour de ses frères à tenter l'aventure.

Le roi fit construire pour son fils un beau navire dont les mâts étaient en argent et les poulies en or; il lui donna pour équipage les meilleurs marins du pays, et remit au jeune prince une bourse bien garnie, afin qu'il ne manquât de rien pendant son voyage.

Quand tout fut prêt, le fils aîné du roi partit pour aller s'embarquer, et sur sa route il rencontra une vieille chercheuse de pain qui lui dit :

— La charité, mon beau monsieur, pour l'amour de Dieu !

— Va-t'en, vilaine vieille, répondit-il, tu n'auras rien; ôte-toi de mon chemin, tu es si laide que ta vue me porterait malheur.

Il monta à bord de son navire qui eut bon vent et mer belle, et arriva heureusement à la terre du grand Coquelicu; c'était dans son royaume que se trouvait,

à ce qu'on disait, la fontaine dont l'eau rajeunissait de quinze ans ; mais, quand le vaisseau entra dans le port, il ne tira pas, suivant l'usage, une salve de coups de canon pour faire honneur au grand Coquelicu ; celui-ci pensa que le fils du roi n'était guère poli, et il résolut de ne pas l'aider. Aussitôt que le vaisseau eut jeté l'ancre, il fut entouré d'embarcations qui portaient de jolies femmes ; le jeune prince les invita à monter à son bord, et il resta avec elles à mener une si joyeuse vie, qu'il oublia même la commission dont son père l'avait chargé.

Le vieux roi comptait les jours et attendait le retour de son fils ; mais quand il vit que les mois se passaient sans qu'on le vît revenir, il appela le cadet et lui dit :

— Ton frère ne revient pas et on n'a de lui aucune nouvelle ; c'est à ton tour de partir pour aller chercher une bouteille de l'eau qui rajeunit de quinze ans : si tu peux l'apporter, c'est toi qui auras mon royaume.

Il lui donna aussi un beau vaisseau dont les mâts étaient en argent et les poulies en or, lui forma un équipage des meilleurs marins du pays et lui remit une bourse bien garnie, afin qu'il ne manquât de rien pendant son voyage. En se rendant à son navire, le jeune prince rencontra la vieille chercheuse de pain qui lui dit :

— La charité, mon beau monsieur, pour l'amour de Dieu !

— Tu n'auras rien, répondit-il ; ôte-toi de devant mes yeux, vieille sorcière.

Il se mit en route ; comme son frère, il eut bon vent et mer belle, et arriva heureusement au royaume du Coquelicu ; mais en entrant dans le port, il ne le salua pas avec son artillerie, et le grand Coquelicu

trouva qu'il n'était guère poli. Dès que le vaisseau eut jeté l'ancre, il fut entouré d'embarcations qui portaient de jolies femmes; le jeune prince les fit monter à son bord, et il resta à se divertir avec elles, si bien qu'il ne se souvint plus qu'il était venu chercher l'eau qui rajeunit de quinze ans.

*
* *

Les mois et les mois se passaient et les princes ne revenaient point; le dernier des fils du roi vint trouver son père et lui dit :

— C'est à mon tour de partir pour aller chercher une bouteille de l'eau qui rajeunit de quinze ans; donnez-moi un vaisseau comme à mes frères.

Mais le roi ne l'aimait point parce qu'il était petit et laid, et il lui répondit :

— Reste ici; tu n'es pas capable de réussir, et je n'ai pas de vaisseau pour toi.

— Laissez-moi, dit-il, tenter du moins l'aventure : donnez-moi un vieux bateau; peut-être serai-je plus heureux que mes frères.

Il pria tant le roi, qu'il finit par lui dire de prendre, s'il le voulait, un vieux navire qui, depuis longtemps, n'allait plus à la mer et restait abandonné dans le fond du port. Comme le jeune prince partait pour aller à bord, il rencontra la vieille chercheuse de pain qui lui dit :

— Charité, s'il vous plaît, mon jeune monsieur.

— Je ne suis pas bien riche, répondit le fils du roi, mais quand il y en a pour un, il y en a pour deux. Et il lui donna la moitié de sa bourse.

— Garde ton argent, lui dit la vieille, je n'en ai pas besoin; si je t'ai demandé la charité, c'était seulement pour voir si tu avais bon cœur. Je suis fée; tes frères



dont la bourse était pourtant bien garnie, m'ont refusé l'aumône, et m'ont parlé durement. C'est pour cela qu'ils n'ont pas réussi. Je sais où tu vas ; écoute-moi bien, et si tu suis mes conseils, tu rapporteras l'eau qui rajeunit de quinze ans. Quand tu arriveras au pays du grand Coquelicu, tu tireras vingt-quatre coups de canon pour lui faire honneur ; il sera si content de ta politesse que, pour te remercier, il te dira où l'on puise l'eau qui rajeunit de quinze ans. Je serai à bord de ton navire, et personne que toi ne m'y verra. Prends pour équipage les tortus, les bossus et les boiteux que tu rencontreras ; ils te seront aussi utiles que les plus fins matelots ; car, grâce à moi, ton navire marchera tout seul.

Le jeune fils du roi fit ce que la fée lui avait ordonné : il emmena à son bord les tortus, les boiteux et les bossus, et il mit à la voile. La fée était dans sa cabine, renfermée dans un coffre. Le navire marchait à souhait, toujours vent arrière, et en peu de temps il arriva à l'île du grand Coquelicu. En entrant dans le port, le prince fit tirer une salve de vingt-quatre coups de canon :

— Voilà, dit le grand Coquelicu, un vaisseau qui connaît mieux la politesse que les autres.

Il prit un canon sur son épaule, et salua à son tour.

Il vint aussi le long du bord des embarcations chargées de jolies femmes ; mais, comme on ne faisait point attention à elles, elles s'en allèrent.

La fée dit au fils du roi :

— Ce soir, tu vas envoyer la moitié de ton équipage pour vider la rivière.

Les tortus, les boiteux et les bossus qui montaient le navire, allèrent à la rivière, et, à mesure qu'ils la vidaient, ils devenaient les plus jolis garçons qu'on

pût voir. La nuit suivante, le reste de l'équipage y alla à son tour, et quand les matelots revinrent à bord après avoir vidé la rivière, ils étaient si changés à leur avantage que leurs mères elles-mêmes ne les auraient pas reconnus. Le fils du roi était aussi devenu joli garçon.

La fée lui dit alors d'aller voir le grand Coquelicu; il se présenta devant lui et dit :

— Bonjour, grand Coquelicu; je suis venu vous saluer. Voudriez-vous me dire où je pourrais prendre une bouteille de l'eau qui rajeunit de quinze ans?

— Oui, répondit-il; je le veux bien : il faut que vous alliez trouver le grand roi des Puces qui vire le soleil avec son chapeau; vous emporterez avec vous une corde solide, et vous tâcherez de le surprendre et de le lier avec; quand il sera pris, vous lui ordonnerez, avant de le délivrer, de vous faire passer par dessus le mur du jardin où est la fontaine dont l'eau rajeunit de quinze ans.

Le fils du roi prit un câble solide auquel il fit un nœud coulant, puis il se mit en route pour aller voir le roi des Puces qui vire le soleil avec son chapeau. Quand il fut auprès de lui, il l'attacha tout doucement avec sa corde, et la noua si bien qu'il ne put s'en déprendre.

— Pourquoi m'as-tu attaché? lui dit le roi des Puces, après avoir essayé de dénouer la corde; laisse-moi aller.

— Non, répondit-il, je ne te délierais que si tu veux me prendre dans ta main et me faire passer par dessus ce mur si élevé : toi qui es si grand, cela ne te sera pas difficile.

Le roi des Puces prit dans sa main le fils du roi et le déposa dans le jardin où se trouvait la fontaine; le

jeune homme y courut, et après avoir rempli sa bouteille de l'eau qui rajeunit de quinze ans, le roi des Puces le fit repasser par dessus le mur, puis, après l'avoir délivré de ses liens, il vint remercier le grand Coquelicu.

En retournant au port, il rencontra ses frères qui, en le voyant, se souvinrent qu'ils étaient venus pour chercher l'eau qui rajeunit de quinze ans ; quand ils surent que leur cadet emportait la bouteille, ils montèrent sur leurs navires pour s'en retourner, mais ils étaient jaloux de voir qu'il avait réussi.

Le plus jeune des fils du roi arriva à son bord, et la fée lui dit :

— Tiens-toi bien sur tes gardes ; car tu n'es pas au bout de tes peines : tes frères sont furieux contre toi et ils essaieront de te faire du mal.

Les trois navires quittèrent le port en même temps ; mais, grâce à la fée, le vieux bateau marchait mieux que les vaisseaux dont les mâts étaient d'argent et les poulies d'or, et il arriva au port bien avant eux.

* * *

Cependant les deux aînés rejoignirent leur cadet, et firent route avec lui pour retourner chez leur père ; comme ils passaient dans un lieu désert, ils se jetèrent tous les deux sur lui et le précipitèrent dans un puits profond ; ils le croyaient mort, et en arrivant chez le roi, ils dirent à leur père que sans doute les bêtes féroces l'avaient dévoré.

Quand le plus jeune des fils du roi se vit dans le fond du puits, il se mit à se désoler et à verser des larmes, car il pensait que jamais il ne pourrait en sortir ; mais bientôt il vit paraître en haut une chèvre qui tournait en pleurant autour du puits.

— Ne te désole pas, lui dit-elle, je suis venue pour te secourir.

Elle fit une corde en tressant ses poils, et la jeta au jeune prince qui, grâce à elle, parvint à se hisser jusqu'au haut :

— Tu m'as sauvé la vie, dit-il à la chèvre : si jamais je puis te rendre service, tu peux compter sur moi.

Il se rappela alors qu'avant de quitter le navire la fée lui avait donné une baguette ; il en frappa la terre. et dit :

— Par la vertu de ma baguette, qu'il s'élève ici un château-fort plus grand que celui de mon père, rempli de soldats, et armé de canons.

Aussitôt parut un château si grand et si fort que jamais on n'en avait vu un pareil ; le prince ordonna de tirer le canon, et son père envoya des soldats pour savoir d'où venait le bruit ; mais quand ils virent cette forteresse, ils s'enfuirent et vinrent raconter au roi ce qu'ils avaient vu.

Alors le roi vint en personne, et dit à son fils :

— Que fais-tu là dans ce fort ?

— J'avais, répondit-il, avec l'aide du grand Coquelicu et du roi des Puces qui vire le soleil avec son chapeau, réussi à remplir une bouteille de l'eau qui rajeunit de quinze ans ; par jalousie, mes frères m'ont jeté au fond d'un puits, et j'y serais encore, si une chèvre n'était venue m'en retirer.

— Que veux-tu qu'on fasse à tes frères pour les punir ?

— Pas grand'chose, répondit-il, je désire seulement qu'ils soient pendus chacun à un chêne.

Quand les deux aînés eurent été punis, le plus jeune des fils du roi vint au palais avec son père ; il lui versa sur la tête la bouteille d'eau et le rajeunit de quinze ans.

Alors le roi, suivant sa promesse, lui donna sa couronne. Pour célébrer le commencement de son règne, le nouveau roi fit faire de grandes réjouissances : les petits cochons couraient par les rues tout rôtis, la fourchette sur le dos et la moutarde au derrière ; qui voulait en coupait un morceau.

J'étais au palais en train de lécher les plats, quand le roi m'allongea un grand coup de pied dans le derrière, et m'envoya vous raconter ses aventures.

Conté en 1880, par Auguste Macé, de Saint-Cast, matelot, âgé de 18 ans.

Parfois au lieu de Coquelicu tout court, le narrateur facétieux dit très vite « le grand Coquelicu, rentre dans mon cu. »
